Allemagne : 70 ans après (I)

ON NE FAIT pas toujours tout ce que l'on veut, pas même quand on est rivarolien, donc à ce titre armé d'une volonté, à défaut d'une croix, de fer, et certainement pas lorsqu'on a programmé pour le jour du banquet des 65 ans mais longtemps avant que ne fût fixée la date de l'événement, un rendez-vous pour lequel on ne pouvait plus se dédire. C'est la raison pour laquelle l'auteur de ces lignes a manqué les agapes laïques — laïques par rapport à la religion maçonnique d'Etat — mais heureusement bénies par les prêtres présents à la manifestation, pour la plus grande joie des convives, à en juger par la ferveur unanime et festive avec laquelle ils récitèrent le *benedicite*. Absent de la table de communion nationaliste française, le chroniqueur de « *L'église au milieu du village* » a cherché à rassembler par tous les moyens toutes les bribes de reportages et de souvenirs des participants lui permettant de reconstituer en pensée et *in absentia* le déroulé de cette épiphanie de la France française. Banquet historique à plus d'un titre pour un titre historique de la presse du XXe siècle et désormais, cela semble bien parti, du XXIe. Titre historique auquel il a l'honneur de collaborer depuis très exactement trente ans, avec des périodes d'irrégularité voire d'éclipse, sous son nom, et jadis sous des signatures additionnelles et complémentaires.

RIVAROL est plus qu'un faisceau de colonnes (de journal), c'est LA colonne vertébrale de la droite nationale et/ou nationaliste. C'est à cette colonne que sont rattachés les membres et les organes d'un même corps, celui de notre communauté de pensée, laquelle, comme la maison du Père, compte plusieurs demeures. Ces dernières, le banquet en a fait la démonstration éclatante et magistrale, ne sont pas séparées par des frontières ni par des routes anti-nationales mais elles sont enserrées dans un entrelacs de chemins vicinaux, dont les arabesques dessinent des artères où coule le sang français, et les contours d'une campagne française en campagne pour le demeurer. Oui, ces maisons et ces chapelles sont — et doivent le rester — mitoyennes, circonvoisines et concomitantes. RIVAROL, c'est la colonne du temple gréco-romain et du temple chrétien où se dit, chaque semaine depuis maintenant 65 années, le culte de la défense de la civilisation gréco-latine de l'Occident chrétien.

DEUTSCHLAND UNTER ALLES

Dans son allocution, Jérôme Bourbon, qui connut, grâce à la réussite exceptionnelle de la rencontre, une gloire médiatique méritée — à preuve, les articles et reportages fielleux, haineux, et toujours d'une bassesse et d'une partialité confondantes, dans les grands media — fit allusion à l'Allemagne contemporaine : « *Pauvre Allemagne qui depuis 70 ans subit un bourrage de crâne considérable, où l'on dit aux jeunes que leurs grands-pères étaient des assassins, à un point tel que de jeunes Allemands maintenant préfèrent se faire stériliser plutôt que de faire des enfants parce qu'on leur a dit que leurs ancêtres étaient des monstres. Voilà les conséquences de cette idéologie mensongère, calomniatrice de ce qu'a été l'Allemagne…* ».

Ce passage du discours du "patron" donna l'idée au collaborateur absent au banquet de s'infliger, en guise de contrition sinon de pénitence, une incursion de deux, trois jours en Allemagne *via* la lecture de la presse germanique[1]. Histoire de voir, au plus près non seulement de l'actualité mais encore du récit que les journalistes font de l'actualité, où en est l'Allemagne 70 ans après la chute du IIIe Reich. Disons-le sans attendre, sachant qu'il n'y a aucun suspense à ménager : l'Allemagne, tant du point de vue de ce qu'il s'y passe que de celui de la compréhension, de l'interprétation et du traitement des faits par les élites, est aussi humiliée que l'est la France. Logique, direz-vous, puisque la politique menée dans nos deux pays — et dans tous les autres de la zone euro —, c'est la politique de Bruxelles, une politique fondée sur l'idéologie du Grand Remplacement.

C'est le lundi 11 avril qu'eut lieu le premier procès d'un agresseur sexuel de la Saint-Sylvestre[2]. Non pas à Cologne mais à Düsseldorf. Dans son ensemble, la presse allemande s'est montrée fort discrète sur l'événement bien qu'il se fût agi d'un événement d'importance. Au huit-cent-quatorzième procès, on pourrait comprendre que les journaux se contentassent d'une "brève" en pages intérieures mais là il s'agissait du procès du premier d'une, espérons-le, longue série de violeurs, d'attoucheurs, de prédateurs ! Eh bien non. Pour la presse allemande, ce n'est pas un événement. Tout juste çà et là un papier laconique. De quoi, de qui les journalistes allemands ont-ils peur ? Aux ordres de qui obéissent-ils ? A quel complexe intériorisé se soumettent-ils ? C'est que Taoufik M., surnommé "Scarface" par ses comparses à cause d'une balafre sur la joue, l'agresseur marocain, n'est pas n'importe qui : demandeur d'asile (!) de 33 ans, il est arrivé en Allemagne voici deux ans, est logé dans un foyer de "réfugiés" aux frais de la princesse, laquelle, bonne fille, le nourrit et le soigne également, est bien connu de la police pour faits de coups et blessures et de vols divers, enfin est riche de plus de 20 plaintes déposées contre lui, sachant qu'il a déjà été condamné à 7 mois de prison… avec sursis. Ce qui lui vaut d'avoir été arrêté et d'être aujourd'hui traduit en justice[3], c'est d'avoir été formellement reconnu par sa victime, grâce à un concours de circonstances : l'imbécile fanfaronnait fin janvier dans un reportage télévisuel de *Spiegel TV* consacré aux voleurs à la tire[4]… La jeune fille de 18 ans qu'il avait tenté de violer à deux reprises dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier dernier l'a reconnu à cette occasion.

TAOUFIK LE BALAFRÉ

Les faits sont particulièrement sordides et l'on imagine aisément le traumatisme subi par la victime. C'est Lothar Becker, reporter à la ZDF, qui raconte : « *durant la nuit du Nouvel An, Taoufik M., ainsi que 15 à 20 complices, ont encerclé et harcelé la victime, une jeune fille de 18 ans. Selon la police, l'homme a violenté la jeune femme et a commis sur elle des attouchements à caractère sexuel.* » La victime a pu s'enfuir mais le Marocain a réussi à la rattraper et à recommencer ses méfaits. C'est la raison pour laquelle il a pu être clairement identifié par la victime. Et Becker d'expliquer que cette désignation irréfutable du coupable et de son crime fait que le cas de Düsseldorf est différent des 500 pour lesquels des plaintes ont été déposées à Cologne. Même identifiés, de nombreux suspects ne peuvent pas comparaître faute de preuves suffisantes[5]. Ainsi sur les plus de 1 500 plaintes enregistrées dans une douzaine de *Länder*, dont plus de 500 pour agressions sexuelles, peu aboutiront. A la plus grande satisfaction des autorités qui font tout pour minimiser la réalité criminelle et ethnique des abominations subies par la population féminine au passage à l'An Nouveau. Sinon pourquoi le ministre de l'Intérieur du Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie aurait-il donné pour instruction aux policiers de ne pas faire apparaître le mot "viol" dans leurs rapports ? Une enquête parlementaire vient d'être ouverte à ce sujet.

Si la presse s'est montrée relativement discrète, pour ne pas dire gênée, le jour de l'ouverture du procès, le lendemain elle s'est empressée de titrer sur les contradictions entre les déclarations des témoins (de la plaignante et de l'accusé), plaçant sur un plan d'égalité, en leur donnant une égale importance rédactionnelle et sans émettre la moindre réserve, les dires de la victime et ceux de la petite amie du Maghrébin : « *Des témoins des agressions sexuelles se contredisent* » (Die Welt). *Selon les déclarations de la jeune femme, le Marocain*[6] *poursuivi lui aurait relevé sa robe et lui aurait mis la main aux fesses. Elle aurait été encerclée par un groupe de 15 à 20 individus de type "méditerranéen"* [comme on dit en France] *et d'innombrables mains auraient frôlé et touché sa poitrine, ses fesses et ses parties génitales. La scène aurait duré environ trois minutes. La victime aurait éprouvé une énorme frayeur et aurait été prise de panique. Finalement elle aurait pu trouver refuge dans un bar de la vieille ville… La copine de l'accusé, âgée de 16 ans, enceinte de 5 mois* [non, non, amis lecteurs, vous ne rêvez pas !, et ce n'est pas non plus une erreur de traduction…], *affirmait au contraire que son ami se serait trouvé à ses côtés dans une discothèque des environs. Cependant, interrogée par l'avocate de la victime, elle n'a pas voulu dévoiler les noms des amis qui les auraient accompagnés ce soir-là* ». Manquerait plus qu'elle balance, la petite menteuse !

Le jour où s'ouvrait le procès du Marocain de Düsseldorf, le quotidien *Die Welt* publiait une enquête sur le "milieu" berlinois, complètement aux mains de « *clans arabes* ». Chapô de l'article : « *De grandes familles arabes criminelles règnent sur des quartiers entiers, particulièrement à Berlin. Désormais elles recrutent dans les centres d'hébergement de réfugiés*[7] *: mieux la prison que la guerre.* » Le reportage, hallucinant et édifiant, se lit comme une page de roman policier, sauf que là on a vraiment froid dans le dos parce que l'on sait que ce n'est pas de la fiction.

COMMENT DIT-ON "PARRAIN" EN ARABE ?

Devant les centres d'hébergement, stationnent des limousines luxueuses. A qui appartiennent-elles ? Aux réfugiés ? Certainement pas. Dans les visages aux fenêtres des bâtiments, on lit la misère et le dénuement… Ces gens ont tout perdu. Ils se demandent de quoi l'avenir est fait. C'est la raison pour laquelle les véhicules hors de prix sont garés devant les centres. Les grandes familles arabes s'intéressent à ceux qui ont fui leur pays. La police, si l'on en croit les informations rapportées par l'émission « *Welt am Sonntag* », observe que les clans, qui pratiquent toutes sortes de criminalités, ciblent ces centres pour leur recrutement. Un témoin déclare : « *Pendant que toute l'Allemagne discute de la crise des migrants, ces bandes du crime organisé exploitent la situation de ces gens. Ce sont essentiellement des jeunes gens bien bâtis qui sont dans le viseur des clans. Recrutés, on leur confie les sales boulots.* » Cambriolages et vols à main armée, trafic de drogue, opérations de règlements de comptes à l'encontre des concurrents (la langue allemande emploie un terme imagé : « *Knochenbrechen* », littéralement cassage — brisage, si le terme existait — des os)… C'est ce qu'on raconte dans le monde du crime. Police et parquets sont au courant mais aucun fait concret n'a encore pu être constaté. D'après les pouvoirs publics, les grandes familles arabes sont au nombre de 15 à 20, dont de 7 à 9 particulièrement actives et qui se font remarquer. Elles sont arrivées à la fin des années 70, du Liban notamment, ont acheté des maisons à vil prix pour y loger, petit à petit, tous les membres de la famille, les uns après les autres[8]. Aujourd'hui elles se partagent la direction du crime organisé.

Selon le directeur régional de la police criminelle, Dirk Jacob, ces familles contrôlent le marché de la drogue, elles sont spécialisées dans le pillage du patrimoine et démontrent leur puissance par le biais d'actions d'éclat comme par exemple le hold-up spectaculaire lors d'un tournoi de poker à l'hôtel Hyatt. Le procureur général fédéral Sjors Kamstra lutte [on voit avec quelle efficacité !] contre ces faits depuis des années : « *Les réfugiés viennent chez nous et n'ont pas d'argent. Et on leur montre comment gagner beaucoup d'argent en un rien de temps. La misère conduit au vice. Beaucoup d'entre eux ne connaissent pas un mot d'allemand et sont naturellement disponibles quand quelqu'un s'adresse à eux dans leur langue maternelle.* »

On voudrait faire pleurer sur le sort des envahisseurs qu'on ne s'y prendrait pas autrement. Les pauvres : non seulement ils fuient la guerre mais encore ils sont les victimes de vilains voyous qui cherchent à les enrôler dans leurs bandes de truands. La suite de l'article détaille les méfaits, délits et crimes : association de malfaiteurs, proxénétisme, traite des blanches, vengeances, intimidations, loi du silence… C'est à croire que ce genre de reportages n'est élaboré que pour dédouaner par anticipation les "migrants" passés délinquants et, d'une façon générale, pour présenter ces hordes d'allogènes comme composées de pauvres hères désemparés et pacifiques. *Les réfugiés, qui* sont contraints au sale boulot, raconte un enquêteur, sont conditionnés et sont persuadés que même la prison allemande est préférable que la guerre. Pour les bandes arabes, les réfugiés, non encore repérés ni répertoriés par la police, sont du pain bénit. Quant aux clans, il est quasi impossible de les prendre sur le fait ou de démanteler les réseaux. Les grandes familles arabes dominent Berlin et font leur loi dans la ville. Elles règnent désormais en maîtres sur le marché de la prostitution. Elles se livrent également à toute une série de trafics de voitures, notamment en montant des entreprises éphémères de location de véhicules, Mercedes et BMW de grosses cylindrées très vite acheminées vers l'Europe de l'Est. Cette mafia arabe a atteint une puissance phénoménale. Récemment, lors de l'enterrement d'un parrain, une foule de 3 000 personnes a afflué vers le lieu des obsèques.

Tant et si bien que Michael Kurt, patron d'une très grande entreprise de sécurité et de gardes du corps, sur la tête duquel a longtemps pesé un contrat auquel il a pour le moment échappé, déclare tout à trac : « *La capitale est perdue* » ! Et ce d'autant plus que la pieuvre arabe blanchit des sommes considérables dans des commerces légaux, notamment des bars à chicha et des boîtes de nuit, et investit dans l'immobilier, l'argent sale transitant par le Liban. Au crime organisé répond l'impuissance organisée. Kamstra se plaint. On ne peut combattre les structures et les ramifications de grandes familles arabes que si la police et la justice ont un droit de regard sur la circulation de l'argent. Mais le législateur nous laisse en plan. A supposer que nous trouvions 150 000 euros dans l'appartement d'un individu dont la culpabilité est avérée, et alors que les aides dont il vit lui rapportent moins de 1 000 euros par mois, nous sommes dans l'obligation de démontrer que la somme est d'origine criminelle. Nous sommes contraints d'emprunter le circuit de la production de la preuve alors que cela devrait être l'inverse.

Armes Deutschland ! Pauvre Allemagne ! Et dire que, comme l'a rappelé Jérôme Bourbon dans son discours d'anniversaire, les monstres et les criminels, les destructeurs de civilisation et les assassins, auraient été les grands-pères des jeunes Allemands d'aujourd'hui…

Jean-Philippe ROBIQUET,
<jeanphilipperobiquet@gmail.com>.

1. Essentiellement *Die Welt, Die Frankfuhrter Allgemeine, Die Saarbrücker Zeitung et Die Bild Zeitung*.
2. D'autres procès ont déjà eu lieu mais « seulement » pour vols. 3 Maghrébins ont été condamnés.
3. Il aura également à répondre lors d'un autre procès de délits de coups et blessures et de dégradation de biens. Pour l'attentat à la pudeur avec violence, il sera fixé sur son sort le 1er juin prochain. Il encourt une peine minimale d'un an de prison. Cependant une condamnation n'induirait pas automatiquement le rejet de sa demande d'asile et son expulsion hors du territoire allemand. Faut pas rêver !…
4. En fait, un reportage sur la vie dans le quartier dit « quartier maghrébin » de Düsseldorf, « *où vivent de nombreux voleurs à la tire originaires d'Afrique du Nord et dans lequel ces immigrés bénéficient de soutiens, selon les dires [de Taoufik M.], qui affirme par ailleurs ne pas pouvoir vivre des seules aides sociales et être obligé de voler pour pouvoir se nourrir.* » *(L. Becker)*
5. « *D'après les écrits des victimes, il apparaît qu'elles avaient peur en permanence qu'on leur vole [leur téléphone ou leur argent] lorsqu'elles étaient assaillies et palpées. D'où une situation de stress extrême qui rend difficile la mémorisation des visages des agresseurs.* », écrit L. Becker
6. Contrairement à la pratique dissimulatrice des media français, la presse allemande ne rechigne pas à désigner l'inculpé par sa nationalité, plus d'ailleurs par habitude langagière propre à l'allemand que par souci de coller au plus près de la réalité ou par volonté de stigmatiser.
7. La langue allemande permet de désigner la réalité avec justesse : quand le français dit « *réfugié* », *l'allemand dit* « *fuyard* », « *évadé* » *(du substantif Flucht, la fuite)*.
8. C'est très exactement ce qui se passe depuis quelques années maintenant dans l'Est de la France, en Alsace et en Lorraine, où des colonies de Turcs, venant pour beaucoup de l'Allemagne voisine, achètent des maisons ou des terrains, par rues ou villages entiers, et les achètent d'autant moins cher que la présence de Turcs qui y sont déjà installés fait chuter le cours de l'immobilier, et y établissent de véritables principautés mahométanes.

Allemagne : 70 ans après (II)



ALLEMAGNE 2016. Des centaines de femmes victimes de vols, d'humiliations, d'intimidations, de rires gras, de propos graveleux, de propositions obscènes, de gestes écœurants, de regards salaces et salissants, d'attentats à la pudeur, d'attouchements, de violences physiques, d'agressions sexuelles, de viols… Nos cousines teutonnes livrées à la concupiscence barbare de prédateurs sexuels allogènes répugnants, réduites à l'état de filles bonnes à prendre et offertes à la vomitive saillie prédatrice par celle-là même qui, étant à la tête de l'Etat, est censée les protéger ; et par elle ravalées au rang de petites filles de joie à peau blanche et à même pas trois sous ; traînées, servies et soumises à l'odieuse souillure islamique par une taulière traîtresse à sa race et à sa nation, et qui espère magnifier son âme en réduisant en esclavage la chair de ses compatriotes… La chancelière, une chance pour les protégés d'Obama, de Schultz et de Bergoglio ! Qui fait l'Angela, flirte avec la Bête. Bref, l'Allemagne d'aujourd'hui : un vaste lupanar livré aux loups, tenu d'une main de fer par une mère Merk'relle soutenue par une armada de proxos issus des rangs de la CDU et de la SPD…

MUTTI ANGELA ? NON, MÈRE MERK'RELLE !

Des quartiers entiers de grandes villes, voire des villes entières, aux mains de mafias arabes et musulmanes. Des dizaines de milliers de "migrants" et de "réfugiés" mahométans se répandant dans l'ensemble du pays, se mêlant aux dizaines de milliers de Turcs qui y sont déjà installés, s'établissant partout, occupant la place et préparant le terrain d'une future islamisation radicale et totale du territoire germanique. Des gouvernants artisans et promoteurs de l'invasion et favorables au Grand Remplacement, à la Grande Soumission, au Grand Pourrissement. Des élites intellectuelles, culturelles, cultuelles, sociales, objectivement complices de la déchéance qui frappe le pays, actrices forcenées de cette décadence, de cette dégénérescence, de l'extermination-shohatisation de l'identité germanique[1].

Longtemps on a pu penser, considérant la situation désastreuse d'une France livrée à l'inversion identitaire, que l'Allemagne était épargnée. Et l'on se mettait quelquefois à rêver que le salut de l'Europe viendrait d'outre-Rhin, de la Bavière catholique ou de la Sarre un rien prussienne ; que des hommes et des femmes, qui malgré le sentiment de culpabilité qu'on leur a inculqué ("*eingeprägt*", dit-on éloquemment en allemand) à grands coups répétés de mensonges, de falsifications historiques, de récits d'horreur humiliante et d'auto-dénigrement, bref de dénazification, avaient encore quelque chose de grand et de sain, caché dans le fond de leur conscience, et qu'ils se lèveraient pour porter à nouveau haut vers le ciel de l'Occident gréco-romain et chrétien la bannière du combat contre la dégénérescence généralisée et pour la régénération spirituelle et identitaire de l'Europe ; que par un retournement historique de situation et un retournement de situation historique, le sentiment de fierté reprendrait le dessus, la nostalgie de l'ordre animant l'âme regermanisée des plus anciens et le désir d'ordre celle des plus jeunes, et que renaîtrait dans les esprits une volonté d'airain pour que le seul mot d'ordre fût à nouveau le retour à l'ordre.

Las, c'était assurément rêver à trop bon compte. Le bulldozer de la déhitlérisation des esprits avait mis les gaz et ratiboisé les pointes saillantes de tous les casques qui avaient pu chercher à émerger. L'américanisation de l'Allemagne a patiemment préparé ce qui arrive aujourd'hui à nos voisins. En perdant la guerre, l'Allemagne a perdu plus que la guerre, elle a perdu son âme. Elle a perdu le droit de retrouver une âme ; le droit de demeurer ou de redevenir germanique. Merkel, servante d'Obama, termine ce que les Américains ont commencé, semé, instillé, installé, imposé : le cosmopolitisme dégénératif sous couvert de puissance économique. La Lolerei ne coiffe plus sa toison d'or, sa superbe tête de caucasienne à la beauté indépassable bientôt ne lui servira plus que pour se faire des cheveux. L'Allemagne est, au sens fort du terme, vendue aux Etats-Unis. Elle est vendue sans avoir eu besoin de se vendre puisqu'elle n'a accepté d'autre choix que celui d'être achetée. L'Amérique a fait de l'Allemagne une puissance économique vidée de toute identité politique. L'Allemagne post-Reich est devenue l'obligée des Amerloques, Merkel est la marionnette des Yankees. Il est heureux que Hitler n'ait pas de tombe[2] : il n'a pas à devoir s'y retourner à temps et à contre temps… Quand on pense à ce qu'était l'Allemagne durant la première moitié du XX[e] siècle et qu'on voit ce qu'elle est devenue !…

MERKEL, MARIONNETTE DES YANKEES

C'est que 70 ans après la chute du Reich, l'Allemagne n'en a toujours pas fini avec *les heures les plus noires de son histoire*. Et qu'il est interdit aux Allemands — interdiction certes imposée par le camp des vainqueurs, c'est-à-dire le camp du Bien, mais aussi, interdiction scrupuleusement intériorisée que les Allemands s'imposent à eux-mêmes — de porter un regard apaisé, serein, juste, objectif, un regard lucide et à même de trier le bon grain de l'ivraie, sur les années 1930, la ferveur populaire et le sens de la grandeur qui sont la marque de ces années, les vraies raisons du deuxième conflit mondial, l'action politique et sociale du chancelier Hitler… Ce qu'on appelle communément la *reductio ad hitlerum* est le principal mensonge qui fait tant de mal au pays depuis 1945. Rien n'est autorisé, rien n'est pensable, rien n'est possible (interprétation historique, pensée, hypothèse, avis, opinion, programme politique…) qui rappellerait, même de très loin, Adolf Hitler.

Au cours des dernières décennies, l'Union européenne sous contrôle états-unien, et l'idéologie immonde sur laquelle elle se fonde et s'est construite, ont encore resserré le garrot de la *reductio ad hitlerum*. L'hystérie immigrationniste dont Merkel est en train de faire preuve n'est donc en réalité que l'expression de l'obéissance absolue et inconditionnelle de la chancelière à la puissance américaine. Et si l'hôtesse autiste mène sa politique de mixité ethnique avec autant de zèle et d'intransigeance, c'est parce que qu'elle sait, comme toute teneuse de maison, pouvoir compter sur son "protecteur" — et devoir lui obéir. Des historiens diront peut-être un jour par quels moyens ce protecteur la tenait.

Dans l'Allemagne d'aujourd'hui, qui veut flétrir une idée hors-norme ou un homme de pensée ou d'action hors-doxa — disons, à la droite de la CSU —, le traite de "néo-nazi". Le qualificatif est commode et efficace. Vocable insultant et tétanisant, il est en quelque sorte, en plus imagé encore, l'équivalent français non tant de l'expression répulsive et anesthésiante d'"extrême-droite" que du terme "skin". A la différence notable près que l'allemand emploie le terme "néo-nazi" de façon générique et globale, le préférant nettement aux trop évasifs et abstraits et pas suffisamment spectaculaires, connotés et stigmatisants "*rechtsextreme*" ou "*rechtsradikale*"…

En France, les gens dits « d'extrême-droite » (qualificatif discriminant et humiliant ordinaire) bien qu'ils soient de très vilains méchants, pensant mal, parfois même nourrissant, folle chimère, l'espoir de convertir les Juifs, dans la rue, on ne les reconnaît pas nécessairement sinon au fait qu'ils sont souvent plus propres, mieux vêtus, et plus urbains que ceux qui les dénoncent et veulent leur peau. En Allemagne par contre, le dit "néo-nazi" — il suffit de le nommer pour qu'on le voie en horrifique pensée — est forcément un abruti imbu de bière décapsulée avec les dents, tout en graisse grimée façons biceps et pectoraux, dégoulinant de tatouages et d'intentions mauvaises, et s'exprimant dans un sabir où le rot le dispute au borborygme et le râle inarticulé à la rauque éructation.

Dans le parler allemand contemporain, qui procède comme toute langue politiquement correcte par amalgame sémantique, toute la charge péjorative et dénégative est dans le "néo" de "néo-nazi". Autant le vieux nazi, le nazi historique et obsolète, sanglé dans son uniforme ou dans sa veste autrichienne à martingale, et droit dans ses bottes ou dans sa culotte en cuir, semblait propre sur lui, et même un peu trop propre pour ne pas être inquiétant, autant le néo-nazi, enfin ce que le terme évoque, est repoussant tant par le physique que par le propos. Quand un journaliste ou un commentateur allemand dit ou écrit "néo-nazi", il montre, par l'effet d'une manière de métonymie hâtive et malhonnête, mensongère et forcée, la figure monstrueuse qui discrédite à jamais celui qu'il veut clouer au pilori, skin caricatural ou non.

CIRCONSTANCES ATTÉNUANTES POUR L'ASSASSIN SYRIEN

Dans la semaine du 10 au 16 avril dernier, deux procès eurent lieu, dont la presse a un peu parlé, en des termes et une tonalité fort dissemblables. La différence de traitement des deux affaires illustre parfaitement ce que l'on vient de dire. Premier procès : celui d'un réfugié syrien qui a battu à mort sa femme dans un centre d'hébergement de demandeurs d'asile de Trèves. Deuxième procès : celui de jeunes Allemands accusés d'avoir agressé et violenté des prostituées.

« *Dalia réussit à fuir la Syrie. Puis son mari la battit à mort.* [chapô :] *Les enfants semblent avoir été présents lorsque son mari se mit à la frapper. Aujourd'hui le Syrien est traduit devant la justice pour meurtre.* ***Ce cas n'est jamais que l'un des nombreux cas de violences exercées contre les femmes dans les centres d'hébergement*** [c'est nous qui soulignons] » (*Die Welt*). Saoud T. est un réfugié syrien, arrivé en Allemagne avec sa femme et ses trois enfants, avant la « crise des migrants », c'est-à-dire, en bon français, avant l'invasion massive, voulue et orchestrée par les imposteurs et usurpateurs bruxellois. *Tout était propre et rangé lorsque les policiers entrèrent dans la chambre. Le père était attablé avec l'un de ses fils. Un deuxième fils jouait dans son lit superposé. Le troisième dormait. On avait l'impression que rien ne s'était passé, selon les dires d'un fonctionnaire de police. Saoud T., 32 ans au moment des faits, un Syrien kurde, se laissa emmener sans résister. On le soupçonnait d'avoir assassiné sa femme, au mois d'août, dans la chambre 109, bâtiment 1.E du centre d'hébergement des demandeurs d'asile de Trèves. La famille y était seulement installée depuis 3 semaines.*

Devant le tribunal régional de Trèves, l'homme est impassible. Barbu, les cheveux coupés court, portant la tenue rouge des prisonniers, menotté, il demeure mutique. Son avocat reconnaîtra plus tard la difficulté de communiquer avec son client. Le Syrien est soupçonné d'avoir frappé sa femme, au moins 8 fois au moyen d'un pied de table, avec l'intention évidente *de tuer, en présence des trois enfants âgés d'un an et demi, quatre et cinq ans.* ***Des rapports sur l'exercice de violences domestiques et sexuelles à l'encontre de femmes dans les centres d'hébergement sont très nombreux et alarmants, les auteurs étant non seulement les migrants mais aussi les associatifs et les travailleurs sociaux qui leur viennent en aide. Il est cependant impossible de chiffrer ces cas de violence et d'agressions. Ce qui est sûr, c'est que les conditions matérielles d'hébergement favorisent ces méfaits. Les sanitaires et les chambres ne ferment pas toujours à clé, il n'y pas de salles réservées aux femmes, à leur intimité… L'endroit où Dalia T. a été battue à mort est un bâtiment datant des années 1990. Ce centre d'hébergement de Trèves était jusqu'à l'été dernier le seul asile d'urgence du Land de Rhénanie-Palatinat. Survint alors la "crise des migrants". Le centre était très largement surpeuplé. Les réfugiés durent dormir à la belle étoile, les tensions étaient à leur comble. Le meurtre a été commis très exactement durant la période où la situation était la plus critique. On ne peut dire si le meurtre aurait été évité si les conditions de vie avaient été plus agréables, mais de nombreux experts concluent à l'exacerbation de la violence en raison du stress lié aux conditions d'hébergement.*** » La suite de l'article relate la difficulté pour la police à mener l'enquête en raison de la complicité des autres occupants du centre, lesquels aidèrent le mari meurtrier à effacer les traces du crime. Elle fait également état — l'auteur s'est-il bien rendu compte de ce qu'il écrivait ? — de la violence dont le Syrien était coutumier même avant de prendre la fuite vers l'Europe (violence, soit dit en passant qu'il aurait dû mettre au service de la lutte contre celle de ses coreligionnaires musulmans de l'Etat islamique)… Enfin, et ce n'est pas le moindre intérêt de l'article, le commentateur évoque brièvement l'état de soumission et de terreur dans lequel les migrantes sont tenues par les hommes, maris ou non, de la horde envahisseuse.

CIRCONSTANCES AGGRAVANTES POUR LES VIOLEURS NÉO-NAZIS

« *Néo-nazis au tribunal pour une série de viols.* [Chapô :] *Ils vont aux manifestations, on les voit avec Pegida à Francfort et participent à Hogesa* [Hooligans gegen (contre) Salafisten] *à Cologne, et ils violent des femmes. C'est à tout le moins le chef d'accusation pour lequel les deux néo-nazis comparaissent devant le tribunal de Francfort* » (*Frankfurter Allgemeine*). *Kai K. et Nils I. sont néo-nazis et, dans leur comité des « Nationalen Sozialisten Rhein-Mein »*, ils sont souvent ensemble : ils vont aux manifestations… et violent des femmes. L'été 2015, Kai K., âgé de 31 ans, aurait agressé une femme à Steinbach, et s'il ne l'a pas violée, c'est uniquement parce que son compagnon l'en a dissuadé. Deux semaines et demie plus tard, il força une prostituée à un rapport sexuel et l'étrangla jusqu'à ce qu'elle perde connaissance. Lorsqu'en septembre il attira une prostituée dans son appartement, contre la promesse d'une forte rétribution, Nils I. aurait été présent. Les deux hommes ont violenté puis violé la prostituée. Kai K. a voulu comparaître devant le tribunal régional de Francfort. Il voulait même plus : un arrangement avec le tribunal et le Parquet qui lui permettait de n'être pas incarcéré et, à cause de son problème d'alcoolisme, d'être admis dans centre de désintoxication. Cependant, ses chances d'obtenir une condamnation clémente semblent minces. K. reconnut difficilement avoir jeté une femme à terre à Steinbach et de s'être assis sur elle. Un déménageur avec sur les mains un tatouage représentant une tête de mort le sépara finalement de sa victime…

Les choses sont claires. Les migrants assassins sont assassins parce qu'ils sont victimes des mauvaises conditions matérielles dans lesquelles ils sont logés dans des centres d'hébergement datant d'au moins 25 ans, qui ne sont plus aux normes d'aujourd'hui et qui ne leur offrent pas le confort qu'ils sont en droit non pas d'attendre mais carrément d'exiger. Et s'ils sont condamnés à violer les rares mouquères qui sont du voyage, c'est à cause de la promiscuité, et parce qu'on leur a déconseillé de toucher aux femmes blanches. C'est parce qu'ils sont désœuvrés, mal logés, stressés et qu'à leur âge on a forcément des besoins. Et si les femmes y sont sexuellement agressées, c'est parce que les centres sont surpeuplés et que les chambres ne ferment pas à clé. Ce ne sont pas les migrants qui sont trop nombreux, ce sont les lits qui ne le sont pas assez… Quant aux violeurs néo-nazis, ils sont violeurs parce qu'ils sont néo-nazis, qu'ils soutiennent Pegida, qu'ils sont tatoués de têtes de mort. Et s'ils sont alcooliques c'est également parce qu'ils sont néo-nazis…Ce n'est pas plus compliqué. Quoi qu'ils fassent, qu'ils ne fassent pas, ils sont intrinsèquement coupables. C'est aussi cela la presse allemande, 70 ans après la fin de la guerre. Quand les journalistes ont une conception aussi dévoyée de la liberté de la presse, point n'est besoin de législateurs ni de juges pour en fixer les orientations et les contours, et réprimer les écarts de ceux qui ont l'outrecuidance et l'impudence de vouloir prendre les expressions « liberté d'expression » et « liberté de la presse » au pied de la lettre…

Jean-Philippe ROBIQUET,
<jeanphilipperobiquet@gmail.com>.

1. Voir la première partie de notre étude dans RIVAROL du 21 avril dernier.
2. Adolf Hitler n'a pas de tombe mais demeure sa maison natale à Braunau en Autriche, dont l'actuelle propriétaire vient d'être expropriée. La décision a été prise, selon le magazine *Der Spiegel*, par décret du ministère de l'Intérieur autrichien. Elle intervient au terme de plusieurs années de débats et de disputes. Les autorités ont décidé cette expropriation par peur de voir cette maison, vide depuis 2011 et devant laquelle est installé un mémorial monumental sur lequel on peut lire : « *Für Frieden, Freiheit une Demokratie, nie wieder Faschismus. millionen Tote mahnen* » (Pour la paix, la liberté et la démocratie, plus jamais le fascisme. Des millions de morts mettent en gardent), devenir un lieu ou un centre de conservation, de diffusion ou de promotion du national-socialisme. Hitler naquit dans cette maison, qui fut autrefois un hôtel-restaurant, située dans le centre historique de Braunau, le 20 avril 1889. En 1938, la maison fut classée monument historique puis achetée par un dignitaire national-socialiste, Martin Bormann. A la fin de la guerre, elle fut rachetée par la famille Bormann. En 1972, les propriétaires la louèrent au ministère de l'Intérieur, qui la sous-loua à la ville de Braunau. En 2011, la propriétaire refusant de faire les transformations nécessaires pour l'accès des handicapés, les services sociaux de la ville, qui en furent les derniers sous-locataires, quittèrent la maison. Le moment semblait venu de récupérer la demeure pour y installer une fondation ou une école (on devine de quel genre…). Les experts doivent statuer prochainement. On s'attend au pire…